



Diego Brajerac

Le Noyé de CASTEL-BORGNE

Roman policier

Diego Brajerac

Le Noyé de Castel-Borgne

© Diego Brajerac, 2022

ISBN numérique : 979-10-405-0294-4

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Photo couverture : VéKâ

La vengeance est une justice sauvage.
Francis Bacon

Avertissement

Ce livre est une pure fiction, les lieux et les personnages sont totalement imaginaires. Toute ressemblance avec des personnes ou des lieux existants ou ayant existé seraient en conséquence de pures coïncidences.

De même l'auteur décline toute responsabilité sur la teneur de certains propos politiques ou narratifs des principaux personnages ainsi que des situations décrites dans ce roman.

D.B.

Remerciements

Véronique, ma compagne pour ses conseils et critiques.

Joël Cormier pour la relecture.

Marie Lincy pour la correction.

I

C'est Noël, la grande fête marchande, dont nul ne se souvient exactement de l'objet festif.

Sacrés ricains, après le cola à la coke, et la gomme à ruminer, ils nous ont collé ce gros bonhomme rouge qui à coups d'onomatopées ridicules nous dépouille allègrement, sous prétexte de faire sourire les enfants.

Mais je suis rassuré, au nom de la lutte contre l'obésité, ils vont bien le faire communier aux cinq fruits et légumes et lui confisquer son traineau pour le faire bouger.

Tu verras bientôt le croque-sous, svelte et livide avec la hanche féminine pour rester dans le vent, bref un père Noël politiquement correct posant nu dans les revues dites spécialisées, ou pour se conformer à la tendance, sur un calendrier.

Il est même étonnant que les ligues de défense des animaux ne se soient déjà pas offusquées de la terrible condition de son équipage de rennes.

Pauvres bêtes, obligées de tirer dans le froid et la pollution, cet attelage antédiluvien, chargé de sacs énormes remplis de futilités consommables que les enfants rois vont s'empresse de détruire allègrement. C'est bien connu, les mouflets préfèrent l'emballage au contenu.

C'est donc Noël, avec sa débauche de lumières à basse consommation pour économiser en électricité toute l'énergie produite à fabriquer les guirlandes et les lampions sous lesquels personne ne s'arrête.

Nous festoierons, comme programmé, en souvenir de la naissance de cet enfant devenu plus tard agitateur ou prophète, question d'interprétation des textes, et finissant crucifié pour l'orgueil de son père.

Jeannette s'agite dans la cuisine, domaine m'étant ce jour interdit. J'ai eu droit à l'épluchure des légumes, mais tout juste. L'affaire est d'importance ! Ce soir fiston et tribu déboulent, pas question de coquillettes jambon, les petits plats doivent chausser les grands.

Il s'agit d'affaire de prestige face à la bru, adepte des steaks de soja surgelés et autres douceurs industrielles pourvu que ce soit estampillé 'Bio'.

Cela va nous faire, avec Jeannette, près de trente Nativités à digérer. Pas vu le temps passé, notre amour est fusionnel, indestructible, fidèle. Il y eut bien sûr, souvent au sujet de Bruno, notre progéniture, des sautes d'humeur vite

emportées par le vent. De ces menues contrariétés dont est fait le sel d'une vie.

Panique en paille, la bouteille de gaz risque de ne pas survivre une heure de plus. Bonne âme et content de m'échapper, je propose la mise en place d'un prompt renfort, et décide de me rendre chez le gazier.

Diabole, le froid s'est intensifié. Doudoune en fibres synthétiques réglementaires, avec la capuche bordée de faux lapin s'impose.

Le temps de charger une bouteille vide dans mon véhicule utilitaire sport de rigueur, et je m'aventure sur le ruban noir menant à Castel-Borgne, Castel pour les intimes.

En bordure d'une route communale finissant en chemin rural à l'entrée d'une forêt de feuillus, nous habitons une petite maison en pierre crépie, héritée de mes grands-parents.

Une entrée bordée de buis, deux marches taillées dans une pierre, s'ouvrant sur un petit salon, flanquées sur chaque côté de deux chambres.

Un escalier en bois ciré amène au grenier où sèche un vieux casque de poilu, deux vénérables prie-Dieu, et un tapis de pomme embaumant une petite chambre mansardée qui fut le repaire de fiston.

Une échelle de meunier sous l'escalier dessert le sous-sol partagé entre une immense cuisine et une cave attenante aussi impressionnante.

De la cuisine enfoncée à mi-sol, une volée de marches en ciment accède au jardin, desservi sur la droite par un terrain herbeux rejoignant la route et sur la gauche par un verger bordant la maison.

Un tilleul centenaire, un puits moussu, un petit atelier en pierre jaune, vénérable échoppe d'un cordonnier de mes aïeux. Puis d'anciennes étables à cochon à usage de poulailleur, clôturées par une treille de raisins blancs et un grand hangar à tabac devenu garage par nécessité.

Derrière le tilleul, un immense jardin potager descend vers la rivière, équipée d'un point de pêche et sa barque.

Les hivers étant rigoureux et certains étés étouffants, j'ai sacrifié la cabane d'aisance par l'ajout d'une salle de bains des plus modernes et la maison ne reculant devant aucun sacrifice, il fut adjoint les closés de Water.

Une centaine de mètres pour aboutir au carrefour de la départementale, puis grimper à droite pour franchir la colline et redescendre vers le beau village de Castel.

La chaussée brille sous le gel, deux virages à négocier prudemment et mon

SUV noir fait son entrée triomphale dans la Grand-Rue pour venir sagement se garer sur la place de la République.

Comme son nom semble l'indiquer, le bled est une ancienne place forte moyenâgeuse devenue Baronnie par la grâce du Royaume. Nul ne sait exactement lequel, vu qu'il paraîtrait que Français et Anglais s'y soient joyeusement étripés pendant la guerre de Cent Ans.

Toujours est-il que le seigneur des lieux, ayant probablement laissé un œil à la pointe de l'épée d'un suppôt des Plantagenêt, la place forte devint le Châtelet du Borgne. Tel est la légende ou l'histoire, la première formule me convient mieux. Dans ce monde cartésien, tout est mis en doute, je revendique donc le droit de croire aux récits légendaires.

Seuls une porte, un donjon et un morceau de rempart ont survécu depuis cette époque glorieuse.

Le Borgne n'ayant pas eu les moyens de transformer son fief urbain en Bastide, le village, idéalement placé entre quatre bourgs plus importants, fit office d'escale aux forains courant d'un marché à l'autre.

Au fur et à mesure, surplombant la rivière, les chaumières groupées autour d'une chapelle en bois devinrent échoppes en pierre, tavernes ou auberges.

Le patelin s'étant ainsi doté du confort nécessaire à l'accueil des marchands, la place devenue Royale, s'orna d'une église au clocher orgueilleux formant paroisse d'une centaine de feux. Comme il fallait robe noire, un presbytère fut érigé, puis, l'un n'allant pas sans l'autre, une maison se dota de lanterne rouge.

Castel traversa tranquillement l'aventure des siècles. À la révolution, les habitants quittèrent la culotte, la place devint celle de la République, puis Empereur, redevint Royale à la restauration, puis à nouveau République, et le resta malgré les soubresauts politiques.

Tant que les marchands circulaient en charrettes tirant au cul des mules, le village égrenait benoîtement les années. À son apogée, sur la première moitié du 20^e siècle, il faisait vivre trois boulangers, deux coiffeurs, deux maréchaux-ferrants, un forgeron, trois épiceries, trois bistrots, un restaurant, deux auberges, un menuisier, un charpentier, et une ribambelle de métiers du bâtiment, il s'y trouvait même une guinguette au bord de l'eau, et, la maison à lanterne.

En 1948 la lanterne a disparu, la maison est restée.

Bien sûr Castel en 14 puis en 40 fournit son quota de héros malgré eux, dont les noms figurent sur les plaques de marbre du monument érigé à la mémoire des victimes de la connerie guerrière.